

à soulever sa robe avant de s'asseoir, la prenait, dit-on, chaque soir, si exactement à la même place, qu'avant la fin des représentations, il fallut changer ce petit coin de satin qui se trouvait hors de service. N'en serait-il pas un peu aussi du chant de notre gentille artiste ? Le public a semblé le remarquer surtout dans la *Part du Diable*. La phrase mélodieuse : *Ferme ta paupière* y revient, comme on sait, trois fois et trois fois dans des situations toutes différentes. Eh bien ! qu'elle soit un soupir de la piété filiale, ou un appel déchirant fait par le désespoir à la clémence suprême, ou la timide prière de l'innocence, M<sup>lle</sup> Lavoye n'y change ni un accent, ni une nuance, ni un mouvement. C'est la perfection, je le veux bien, mais c'est toujours la même perfection.

La défectuosité que nous signalons est un vice radical ou une imperfection insignifiante, selon le caractère de celle à qui elle s'adresse. Nous ne connaissons point assez M<sup>lle</sup> Lavoye pour pouvoir dire ce qu'il en sera ; mais, de toute manière, nous ne risquons, du moins, pas de l'avoir blessée par utilité en lui indiquant un défaut, car elle en sera corrigée dès l'instant même qu'elle l'aura compris.

DD.